

Liz Magor / *Whisper Gitter*, 2017 / Gypse polymérisé, tissu, sac plastique, bas nylon / 18x27x12cm / 5x30x8cm / 20x14x2cm / Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix. Paris
© Photo : Justin Meekel / C : Marcelle Alix



MAMAC
Musée d'art moderne
et d'art contemporain

LIZ MAGOR

du 18 novembre 2017 au 13 mai 2018

Place Yves Klein - Nice
Tous les jours de 11h à 18h sauf le lundi
www.mamac-nice.org

m
MUSÉES DE NICE

MAMAC



VILLE DE NICE

« [...] Les objets qui m'intéressent sont ceux qui passent inaperçus, qui restent discrets, sans importance, ordinaires. J'utilise donc ces objets négligés et, comme avec les petits animaux, j'essaie de déterminer les critères de qualité qui sont à l'origine de leur production et du désir de se les procurer. C'est ce que je tente de mettre en valeur. Ce processus a pour effet de les tirer légèrement de l'ordinaire et de les amener vers l'« extraordinaire ». C'est un peu comme dans le surréalisme : le réel est légèrement transformé de manière à basculer dans un espace insolite. »

Liz Magor, extrait du microsite dédié à l'exposition « Liz Magor. Habitude » présentée au Musée d'Art Contemporain de Montréal (du 22 juin au 5 septembre 2016)

Depuis plus de 40 ans, Liz Magor interroge l'infra-ordinaire, la trivialité et modestie du quotidien, la compulsion de notre société pour l'achat, l'accumulation puis l'oubli et notre relation intime aux objets. Découvrir son travail c'est entrer dans un univers silencieux peuplé d'objets familiers qui semblent porter l'éloquence de leur vécu, la patine de l'usage et la marque d'un temps récemment révolu.



Sweet Airst, 2016. Gypse polymérisé, feuille de plastique, tissu, papier. 140 × 138 × 20 cm. Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris © Photo André Morin, le Crédac

« Semblent », car sa recherche sculpturale se glisse précisément dans la rencontre entre le champ du réel – avec le recours à des objets prélevés du quotidien, tombés dans la désuétude, et le simulacre, l'illusionnisme d'objets minutieusement élaborés dans un rapport mimétique. Singulière, l'œuvre de Liz Magor subvertit l'exigence conceptuelle du minimalisme par la trivialité des sujets, par le raffinement et la sensualité de son travail sur les matériaux, et la charge symbolique, mémorielle et émotionnelle des objets choisis. Son attention aux outrages du temps, aux traces d'usure, la préciosité des « réparations » qu'elle apporte aux objets – à rebours de notre appétit compulsif pour le nouveau et l'inaltérable – la situe également dans la lignée d'une éthique du care ou de la sollicitude. Théorisée dans les milieux féministes, ce courant de pensée ancré dans le champ social et politique, privilégie l'attention à la vulnérabilité et le fait de « prendre soin de » versus le processus de domination et de conquête qui caractérise la société occidentale.

Son travail déployé au MAMAC à travers une cinquantaine d'œuvres créées entre 1989 et 2017, permet de prendre la mesure de cette démarche singulière et offre une perspective contemporaine sur les collections du musée, fondées sur la pratique du détournement et de l'appropriation du réel.

Née en 1948, Liz Magor vit et travaille à Vancouver. Elle est considérée comme l'une des artistes majeures de la scène artistique canadienne et internationale.

Liz Magor est représentée par les galeries : Marcelle Alix, Paris ; Susan Hobbs, Toronto ; Catriona Jeffries, Vancouver ; Andrew Kreps, New York



Formal II, 2012. Silicone, chaise. 81 × 61 × 81 cm. LMG0062. Courtesy Catriona Jeffries, Vancouver

SIMULACRE OU RÉALITÉ ?

À travers son œuvre, Liz tente de dépasser le caractère statique de la sculpture en investissant notamment la limite entre le réel et le simulacre, en entremêlant subtilement objets prélevés, éléments « réparés » et œuvres créées à l'atelier. Ainsi, les sculptures imitant des objets tels que des serviettes, vêtements et plats sont intimement articulées avec des choses réelles : cigarettes, bière et bouteilles d'alcool, générant une confusion entre la production de l'atelier et le manufacturé. Pour atteindre cela, l'artiste utilise la technique du moulage en gypse polymérisé qui reproduit les qualités visuelles des matériaux initiaux le plus souvent modestes et familiers. « Je passe des heures à créer des objets que je trouvais autrefois inesthétiques et insignifiants [...]. Ce qui m'intéresse c'est l'influence de ce qui est fabriqué dans l'atelier sur ce qui est trouvé. Par un phénomène mystérieux, les objets trouvés s'animent vraiment lorsqu'ils



Vue de l'exposition au Migros Museum für Gegenwartskunst, 2017, Liz Magor © the artist. Photo: Stefan Altenburger Photography, Zurich. One Bedroom Apartment, 1996-2017. Polyester, meubles, petit mobilier, dimensions variables Courtesy Susan Hobbs Gallery, Toronto © Isaac Applebaum

sont en présence de la représentation sculpturale de quelque chose d'ordinaire », évoque l'artiste.

L'exposition s'ouvre sur la présentation de ce qui pourrait être le contenu d'un garde-meubles. À partir de cet univers en transition, né de l'accumulation d'objets réels, se déploient toutes sortes d'objets sculpturaux renvoyant également à la domesticité. Une couverture fraîchement sortie du pressing est suspendue à un cintre, des boîtes de rangement sont posées çà et là, tandis qu'une cigarette gît sur une veste, comme si le protagoniste venait de quitter les lieux. Liz Magor nous confronte à la pure trivialité des objets qui nous accompagnent au quotidien pour mieux en souligner la charge émotionnelle, intime et sociale.

CULTURE PIONNIÈRE

Depuis ses séries photographiques de la fin des années 1980 (*Fieldwork*), en passant par son appropriation de fauteuils iconiques de l'histoire du design (1991), et ses adaptations de reconstitutions historiques (*Bitumen*, 1993), l'artiste n'a eu de cesse de dévoiler la complexité du réel et les multiples significations du règne des objets tout en interrogeant leur charge anthropologique et sociale. Des sacs de couchage disposés çà et là (*Sleeping Bag 2*, 1998) côtoient un tas de pierres (*Chee-to*, 2000) et un tronc adossé sur un mur (*Tent*, 1999), alors que des clichés de jeunes gens en campement évoquent la contre culture hippie du passé. Chacun de ces éléments renvoient à la nature sauvage dans une vision faussement

romantique. À travers l'œil singulier de Liz Magor attachée à la culture et à l'Histoire de son pays, *Fieldwork* évoque la culture pionnière d'Amérique du Nord, tandis que les *Bitumen* abordent la guerre de Sept ans à Québec entre les empires coloniaux au XVIII^e siècle. L'artiste dépeint l'expérience coloniale qui combine de façon absurde le rêve et le désastre.



Field Work, 1989. 10 épreuves à la gélatine. 55,9 cm x 71,1 cm. Collection privée, Cologne (Allemagne)



Banff Chair, 1991. Base en acier, polyuréthane, fourrure synthétique gants en cuir. 76.2 x 121.9 x 88.9 cm. Collections du McMaster Museum of Art, et McMaster University, Hamilton, Ontario © Images Musée d'art contemporain de Montréal exposition de 2016. Photographie Richard-Max Tremblay

Par ces nombreuses références faites aussi bien à l'environnement domestique qu'à l'histoire du Canada et à la nature primitive, Liz Magor pose la question de la fragilité identitaire et du désir d'abri physique et émotionnel. En effet, de nombreuses pièces questionnent la notion de refuge, depuis les années 1990 notamment avec les « Sleepers » jusqu'aux créations plus récentes faites à base de couvertures et de cartons. Tous ces contenants vacillent entre enveloppe protectrice et membrane morbide. Ils rappellent alors la vulnérabilité matérielle des corps et des objets. Liz Magor oppose la production de masse à des méthodes de production différentes : le savoir-faire technique du moulage, le travail minutieux de couture ou les retouches photographiques.

OBJETS D'ADDICTION

Les sculptures de Liz Magor semblent surgir dans l'évidence de leur forme, de leur fonction identifiée, avant que le trouble ne s'installe face à ces intérieurs figés, ces festins abandonnés, ces animaux, vêtements et peluches pétrifiés. Entre nature morte contemporaine et *memento mori*, ses sculptures disent l'obsolescence et la disparition - celle des objets et la nôtre. Perception renforcée par la présence ponctuelle et incongrue d'animaux, figés entre doux sommeil et repos éternel. Elles jouent aussi sur le registre de l'absence et de la réminiscence en esquissant en creux des histoires et identités potentielles des anciens propriétaires des objets, des périodes données et des classes sociales. Ainsi, son vocabulaire convoque des notions de différence, d'identité, de conditionnement psychologique ou encore des interrogations d'ordre anthropologique.

De cette domesticité allégorique qu'elle explore, émanent désir, manque, dépendance (avec le recours à des substances « addictives » telles que cigarettes, bouteilles d'alcool, chocolat, snacks, etc.), recherche de réconfort ou protection, quête d'apparat mais aussi usure, négligence, abandon. Le spectre de notre relation au monde des objets et à leur familiarité affective se déploie ainsi dans son travail.



Buck (Jagermeister), 2008. Gypse polymérisé, alcool. 40 x 76 x 66 cm. LMG0015. Courtesy Catriona Jeffries, Vancouver © Photo: SITE Photography

Entre registre de l'émotion et archéologie du futur, ses grands « autels » (*Buck*, 2008 / *Soft Yellow*, 2015) ou « retables » (*Good Shepherd*, 2016) offrent des témoignages sociologiques de l'activité humaine, des capsules de souvenirs qui auraient traversé le temps.



Carton II, 2006. Gypse polymérisé, tabac, gomme et allumettes. Edition 1/2. 29,2 x 53,3 x 48,2 cm. Collection Musée d'art contemporain de Montréal © Photo : Richard-Max Tremblay

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Visite buissonnière :

Un dimanche par mois à 11h, artistes, conférenciers, historiens, géographes, scientifiques, vous emmènent en visites buissonnières et partagent leur regard singulier sur les collections permanentes et les expositions temporaires.

● dimanche 19 novembre

le psychanalyste Franck Rollier proposera une visite de l'exposition Liz Magor en compagnie de l'artiste en collaboration avec l'ASSOCIATION CAUSE FREUDIENNE ESTEREL CÔTE D'AZUR (ACF-ECA).

L'équipe « Art&Psychanalyse » de l'ACF-ECA organise pour le public des rencontres avec des artistes. Le projet est de se déplacer dans des lieux où l'art est présent, pour entendre ce que peuvent nous apprendre les artistes qui témoignent, par leur œuvre, d'un rapport au réel susceptible de nous enseigner. Visite en anglais avec traduction.

● dimanche 10 décembre

visite commentée de l'exposition par Hélène Guenin, commissaire de l'évènement et Directrice du MAMAC.

Programme à suivre sur www.mamac-nice.org

Tarif 6 euros

Réservation lelia.mori@ville-nice.fr

Visite conférence

La visite buissonnière organisée en partenariat avec l'ASSOCIATION CAUSE FREUDIENNE-ESTEREL CÔTE D'AZUR trouvera un prolongement et un approfondissement début 2018 avec une conférence de Frank Rollier, psychanalyste, et Corinne Rebibo, coordinatrice de l'équipe Art&Psychanalyse, qui sera suivie d'un débat sur le travail de Liz Magor et le lien entre art et psychanalyse. D'autres propositions de rencontres suivront. Dates à préciser.

Visites commentées de l'exposition

> Tous les vendredis à 15h

en français à partir de 5 personnes

Tarif individuel : 6 €

(gratuit pour les moins de 13 ans)

Tarif de groupe (10-30 personnes) : 82 €

> Visite guidée pour les scolaires

(sur réservation)

Tarif unique : 20 € par classe

pour les scolaires

gratuit pour les établissements de

la Métropole Nice Côte d'Azur

MAMAC

Exposition présentée jusqu'au 13 mai 2018

Commissariat : Hélène Guenin, directrice

du MAMAC assistée de Laura Pippi-Détréy

L'exposition au MAMAC a été conçue en étroite collaboration avec le Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich et le Kunstverein à Hambourg, et réalisée en partenariat avec le Musée d'art contemporain de Montréal et la Galerie d'art contemporain de Vancouver.

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN

Place Yves Klein – Nice

Tous les jours de 11h à 18h sauf le lundi

(fermeture le 25 décembre, 1^{er} janvier,

dimanche de Pâques et 1^{er} mai).

+33 (0)4 97 13 42 01 – www.mamac-nice.org

> **Pass Musées de Nice offert aux habitants de la Métropole Nice Côte d'Azur**

sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile de moins de 3 mois, donnant accès gratuitement à l'ensemble des musées et galeries municipaux, valable 3 ans.

> Ticket individuel 10 € : Accès à tous les musées.

> Ticket 7 jours 20 € : Accès à tous les musées

et galeries municipaux pendant 7 jours.

> Ticket Groupe 8 € : Accès à tous les musées et galeries municipaux pour les groupes à partir de 10 personnes pour une durée de 24h.

> Entrée libre : voir les conditions sur le site internet du musée.

MIGROSMUSEUM
für Gegenwartskunst

KUNSTVEREIN
IN
HAMBURG

≡ MAC

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL Québec

CAG

avec le soutien de :

Centre
culturel canadien
Paris

CANADA 150

Hôtel
Aston La Scala

Association des Amis
du musée d'Art moderne
et d'Art contemporain
MAMAC - Nice